

MILY BLACK

Sex toys

ROMAN

*et
bulles*

savon

de



 **DIVA**
ROMANCE

À propos de **Petits dérapages et autres imprévus**
du même auteur :

« Une comédie romantique drôle et pétillante,
elle se savoure comme un dernier carré de chocolat. »
Djihane du blog **Les instants volés à la vie**

« Une histoire romantique et pleine d'humour. »
France Dimanche

Fanny a tout plaqué pour ouvrir cette boutique. Tout, c'est sa vie, son job d'ingénieur dans une entreprise de cosmétique, et le salaire qui va avec. Pourquoi ? Pour vendre des produits de beauté bio et... des sextoys. Drôle d'idée, lui dira-t-on, surtout dans un petit village qui compte en tout et pour tout trois commerces. Mais l'idée va plus loin que ça. Fanny veut aider les femmes à se sentir mieux dans leur peau, par tous les moyens, pour elle-même surmonter les traumatismes de son adolescence. Alors quand elle fait la rencontre de Jenny, une jeune femme qui montre des signes de maltraitance, elle ne peut rester insensible.

Face aux détracteurs offusqués par ses produits, la jeune femme va devoir faire preuve de persévérance et d'humour. Deux qualités qui lui seront également utiles pour résister au charme d'Édouard, le policier du village qui lui donne du fil à retordre. Elle, qui a pourtant pour règle de ne s'attacher à personne...

*Maman d'un âge indéterminé (et qui change chaque année !), **Mily Black** a néanmoins une excellente mémoire pour retenir les titres des livres qu'elle doit acheter (et dévorer dans la foulée). Écrivain pendant les siestes de ses princesses, elle imagine des histoires romantiques résolument modernes et rythmées avec des personnages qui n'en font parfois (souvent) qu'à leur tête. Retrouvez-la sur son blog : www.milyblack.com*

14,90 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-158-0



L'AVIS DES LECTRICES DIVA

« Après *Petits dérapages et autres imprévus*, c'est un plaisir de retrouver cette auteure ! Une belle histoire marquante, à l'héroïne touchante et à la joie de vivre communicative ! »

Joséphine, du blog *Psychedeslivres*

« Humour, péripéties, on ne s'ennuie pas une seconde dans ce roman qui réserve plus d'une surprise et qui est plus profond à certains aspects qu'on aurait pu le croire. » **Camille, du blog *Rue Camille***

« *Sextoys et bulles de savon* est une comédie qui évoque d'un côté la sexualité, que l'on vive seul(e) ou en couple, mais aussi un sujet plus délicat qu'est celui des femmes battues. Un récit à la fois léger et saisissant qui ne laissera pas le lecteur indifférent. » **Sandrine, du blog *Comme dans un livre***

« C'est une romance qu'on savoure, avec deux personnages dont l'alchimie est évidente et palpable à chaque page. Un joli moment de lecture, une romance agréable à lire que je ne peux que vous conseiller et qui nous permet de nous évader du quotidien. » **Stéphanie, du blog *Sariah Lit***

« *Sextoys et bulles de savon* est une romance moderne et sexy. Le ton est drôle et léger, mais des sujets plus sérieux sont abordés : la sexualité évidemment, mais aussi les violences faites aux femmes. » **Marie-Ève, du blog *Mademoiselle Maeve***

SEXTOYS
ET BULLES
DE SAVON

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-158-0

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
ww.facebook.fr/EditionsCharleston et sur Twitter @LillyCharleston

Mily Black

SEXTOYS ET BULLES DE SAVON

Roman



PROLOGUE

— **P**rête ? — Presque ! bougonnai-je en jetant un dernier coup d'œil aux rayonnages vides qui m'entouraient.

— Tout est parfait, Fanny ! Et puis, il n'y a pas trente-six solutions pour faire tenir tous les produits dans le magasin ! insista Marie.

Elle avait raison. Sur chaque mur, des étagères montaient jusqu'à une hauteur encore accessible. Je vendais des produits bio, alors j'avais privilégié les matériaux naturels comme le bois et le bambou, ce qui donnait un côté chaleureux à l'ensemble.

Le seul doute qui persistait concernait le présentoir installé devant ma caisse. J'avais prévu d'y placer des bonbons et autres douceurs, mais à présent, j'hésitais. Et s'il se révélait trop encombrant ? Au moment de régler, le client allait devoir tendre le bras par-dessus, au risque de tout faire tomber.

— Fanny, je te le promets, ça va être super !

J'adressai un sourire sceptique à ma meilleure amie. Comme d'habitude, je m'étais lancée la tête la première, sans penser à l'avenir. Et si quand il s'agissait d'une relation pseudo-sentimentale, il était aisé de faire demi-tour (j'en savais quelque chose !) ; dans ce cas précis, j'étais coincée par mes finances. Entre mon prêt monumental, mon contrat avec Bio-soins et le stock de produits spécialisés que j'avais l'intention d'écouler au fond de la boutique, j'allais devoir m'accrocher.

— Je vais me planter, grommelai-je.

— Au moins, tu auras essayé !

Je secouai la tête.

— Merci, Marie ! Exactement ce que j'avais besoin d'entendre pour me remonter le moral.

— Tu m'aurais dit la même chose, si les rôles étaient inversés !

Pas faux.

— Rappelle-moi de ne plus raconter ce genre de bêtises à l'avenir !

Je pris ma veste et quittai le magasin avec elle. Il n'y avait plus rien d'autre à faire pour le moment. Les articles destinés à être exposés dans la partie cachée du magasin devaient être livrés le lendemain, et les produits de beauté le jour suivant, ce qui me laissait amplement le temps d'organiser les rayons et de réfléchir à une meilleure présentation. L'agencement du magasin ne permettait pas d'extravagances. La surface était divisée en trois parties : la première, la pièce principale du magasin, proposerait uniquement des produits Bio-soins. La deuxième, à gauche, me servirait à la fois de bureau et de réserve.

Quant à la troisième... Elle se trouvait au fond à droite de la boutique. À l'origine une annexe, j'en avais remplacé

la porte par un rideau de fils pour créer deux espaces très distincts. De taille un peu plus modeste, la pièce aveugle contenait les articles « spécialisés » qui risquaient de faire polémique dans le petit village...

Non pas qu'en ville les gens soient plus ouverts d'esprit ! Mais ici, j'aurais bien plus rapidement à faire face aux commentaires et, surtout, à la désapprobation.

— On se fait un bon dîner, suivi d'un ciné, et tu verras, tout ira très bien.

Je levai les yeux au ciel. Vu mon état, j'avais surtout besoin de me vider la tête avec une bonne bouteille, voire de grimper au rideau, histoire de ne pas trop penser au grand bouleversement qui s'opérait dans ma vie.

— Marie, je viens de quitter un boulot très bien payé...

— Et un chef horrible, ajouta-t-elle avant de me faire signe de poursuivre.

— Je disais donc : je viens de quitter un boulot très bien payé pour aller vendre des produits de beauté dans un village paumé, alors je ne pense pas qu'un film et un bon repas suffisent à me changer les idées. Une partie de jambes en l'air torride, peut-être. Mais rien en-dessous de trois orgasmes !

— Je suis sûre que tout va bien se passer !

Marie, ou l'optimisme incarné.

Comment ne pouvait-elle pas voir que je venais de me jeter dans l'océan avec un bloc de ciment attaché aux chevilles ? Pourquoi n'avait-elle pas tenté de m'arrêter dans ma folie ? Elle savait pourtant que j'étais impulsive et que j'avais besoin d'elle pour me maintenir sur les rails.

J'allais ouvrir un commerce sans avoir aucune expérience dans le domaine de la vente. Certes, j'avais testé et

approuvé toutes les bougies d'ambiance, les crèmes parfumées, les huiles pour le corps, les savons et les shampooings de mon fournisseur (ainsi que quelques jouets de l'arrière boutique). Pour me rassurer, j'avais même pris des notes dans un cahier, que je relisais régulièrement pour éviter les trous de mémoire devant un client (pas besoin pour les jouets, je me rappelais parfaitement leurs... effets). Mais rien de tout cela ne faisait de moi une commerçante accomplie.

Ni ne m'assurait un chiffre d'affaires suffisant pour vivre.

— Tu crois vraiment que les gens vont venir jusqu'ici pour acheter des produits de beauté ?

J'avais vu des dizaines et des dizaines de locaux avant de choisir le mien. Sur mon ordinateur, un dossier entier était dédié aux photos et aux notes que j'avais prises pendant chaque visite, et j'avais même gribouillé des plans pour me rappeler les différents agencements.

J'avais fini par en sélectionner trois : l'affaire était en bonne voie. Puis je m'étais lancée dans les études de marché pour choisir l'endroit idéal. J'avais ensuite signé mon contrat avec Bio-soins. C'est là que tout s'était écroulé, ou presque.

Le contrat comportait un délai de rétractation, sept jours pendant lesquels le propriétaire du local en centre-ville avait décidé de le louer à quelqu'un d'autre. Nul doute que le problème ne venait pas tant des produits de beauté que des canards en plastique.

Entre-temps, mon plan B avait trouvé preneur, et il ne me restait plus que celui-ci, situé dans un village voisin jouxtant une zone commerciale. Peut-être aurais-je dû comprendre alors que cette affaire n'était pas une bonne idée, que

mieux valait s'arrêter là. Mais j'avais signé un contrat, et je rêvais de monter ma propre boutique.

Alors, j'avais orchestré le mois qui suivrait l'ouverture dans ses moindres détails, ne négligeant ni les journaux locaux, ni les prospectus publicitaires, ni même les réseaux sociaux. J'avais même ouvert un site pour étendre ma visibilité. Je fouillais quotidiennement Internet à la recherche d'articles et de conseils pour apprendre à me faire connaître et à attirer le maximum de clients. J'avais même envisagé les livraisons, les commandes par téléphone...

Mais tout cela suffirait-il à attirer des clientes ? J'avais reçu les encouragements des rares commerçants du village. Se seraient-ils montrés si accueillants en sachant que je n'avais pas prévu de vendre que des bougies parfumées ?

— Fanny, arrête de te tracasser !

— Je sais...

— Ton idée est fantastique, et je suis sûre que ça va marcher ! Depuis qu'on se connaît, rien n'a jamais pu t'arrêter, alors pourquoi ça commencerait aujourd'hui ?

— Parce que la moitié de mon stock est constitué de sextoys !

— Et, comme tu me l'as répété de nombreuses fois, pour avoir une belle peau et un teint éclatant, il ne suffit pas de se mettre de la crème sur le visage !

— Je n'ai jamais dit ça ! répliquai-je en me garant sur le parking d'un restaurant situé à côté du cinéma.

— Peut-être pas en ces termes exacts... Je te le répète, l'antichambre et ses joujoux vont marcher du tonnerre !

Je ris en voyant ses joues se colorer légèrement.

Marie et moi avions deux personnalités très différentes. Parler de tout et de rien sans me soucier des convenances, ou

encore de ce qui pouvait être considéré comme tabou, n'avait jamais été un problème pour moi. Tout sujet méritait d'être abordé, même avec sérieux. Si Marie elle aussi s'intéressait à tout, elle avait des limites – et le sexe en était une.

Elle était réservée, et moi extravertie.

J'étais celle qui prenait les risques tandis que, restée en retrait, elle me félicitait pour mes initiatives. C'était donc d'autant plus curieux de la voir ce jour-là si investie, et moi si timorée. L'angoisse de l'échec m'avait-elle transformée en poule mouillée ?

— Et si je me plante ? demandai-je en coupant le contact.

— Tu trouveras autre chose à faire !

— Tu aurais pu te contenter de dire que je n'allais pas me planter, tu sais !

— Et tu ne m'aurais pas crue.

J'acquiesçai à contrecœur. Marie avait trouvé l'argument parfait pour couper court à mes lamentations. Et puis, elle avait raison : l'échec ne me tuerait pas. J'avais encore beaucoup d'idées. Sans compter que je pouvais toujours me mettre à genoux et supplier mon ancien employeur de me reprendre.

— Allons-y !

OPÉRATION PETITS-FOURS

Je reculai d'un pas pour admirer ma vitrine.

De premier abord, le lieu avait tout d'un pavillon banal. Seuls l'absence de clôture et le parking distinguaient mon commerce des autres maisons.

Au premier étage, un magnifique deux-pièces me servirait de logement, et tout le rez-de-chaussée était réservé au magasin. L'architecte avait eu la bonne idée de prévoir un escalier extérieur sur le côté de la maison pour accéder directement au premier sans passer par la boutique. Le bâtiment était dans un état parfait, et les murs blancs m'avaient permis de ne perdre ni temps ni argent dans les travaux.

À droite de la porte d'entrée du magasin, le nom de ma boutique, « Peau à Peau », s'étendait en lettres violettes, dans une police élégante et clairement féminine : exactement la clientèle ciblée. En dessous se trouvait le dessin d'une femme allongée dans une baignoire, la tête rejetée en arrière.

Plusieurs interprétations étaient possibles. À première vue, la femme pouvait tout simplement se détendre dans un bon bain avec les produits Bio-soins. Un œil plus averti, en

revanche, remarquerait qu'une de ses mains disparaissait sous l'eau... renvoyant à la deuxième partie de ma marchandise, celle qui promettait de poser problème, ou du moins de faire polémique.

Le sexe a beau être présent partout dans notre société, il reste néanmoins un sujet délicat. Dans une grande ville, mon magasin se serait noyé dans la masse, mais ici... Les gens feraient vite entendre leurs avis sur mes produits, et j'imaginai sans mal les détracteurs s'en donner à cœur joie.

Avec pour seule concurrence une supérette, une boulangerie et un bar-tabac qui faisait aussi brasserie, ma boutique n'allait pas passer inaperçue. Par chance, elle était située sur l'axe principal, pratiquement à la sortie du village, en direction de la ville. Les clients pourraient donc venir en toute discrétion sans avoir à se garer sur la place de l'Église où les trois autres commerces avaient pignon sur rue.

— Bonjour mademoiselle Versin !

Je me tournai pour voir le maire à côté de moi, le sourire aux lèvres. Pourtant en costume, il n'avait pas pris la peine de mettre une cravate ni de fermer les boutons de son col de chemise, et avec sa trentaine dynamique, il aurait pu être séduisant si une légère calvitie ne lui avait pas ôté tout attrait à mes yeux. Enfin, ça et son alliance.

Parmi tous ceux que je pensais contre mon projet, le maire aurait dû être en tête de liste. Tout dans sa façon de gérer le village était soigné, contrôlé, millimétré. Alors, voir un sex-shop débarquer dans sa ville sous couvert de vente de produits bio... Mais non, contrairement à mes attentes, il m'avait épaulée, ravi qu'une jeune femme s'investisse dans sa communauté.

— Bonjour monsieur Lobarde !

— Prête pour l'ouverture ? me demanda-t-il en regardant sa montre.

Je fis de même, et me rendis aussitôt compte qu'il ne me restait que dix minutes pour les derniers préparatifs. Mon niveau de stress augmenta d'un cran, mais je tâchai de faire bonne figure. A priori, tout était en ordre : le buffet était dressé, les bouteilles ouvertes, et il y en avait d'autres au frais dans mon bureau. Pour ce qui était de ma marchandise, là aussi, tout était installé et étiqueté.

Pour l'inauguration, j'avais distribué des prospectus dans tout le village et dans les deux centres commerciaux les plus proches. Je me doutais bien qu'il n'y aurait pas foule, mais j'espérais juste assez de monde pour que le bouche-à-oreille se mette en route. Anticipant la présence de mineurs, j'avais embauché Steve, un étudiant, pour veiller à ce que toute personne accédant à la partie sextoys ait du poil au menton. Ou ailleurs.

Pas question d'ouvrir sur un scandale ! Même si toute publicité était bonne à prendre, je ne voulais pas être perçue comme une irresponsable.

Pour me mettre un peu plus de gens dans la poche, j'avais passé ma commande de petits-fours à la boulangerie du village et j'avais fait le plein de boissons à la supérette, m'assurant le soutien de ces deux commerçants. Grâce à leur réseau, j'espérais ne pas me retrouver seule devant le buffet. Enfin, seule avec Steve et Marie.

— Je passerai avec ma femme et ma mère plus tard, mais je souhaitais être le premier à vous féliciter et à vous encourager pour votre initiative d'ouvrir ce magasin dans notre charmant village.

— Merci.

— À bientôt, me dit-il en se dirigeant vers la voiture électrique garée non loin.

Je tentai de lui sourire – le plus gros effort de la journée. L'angoisse m'avait tenue éveillée une bonne partie de la nuit, à imaginer toutes sortes de scénarios catastrophes et mille et une façons de les résoudre sans perdre le sourire. Après de si intenses réflexions nocturnes, j'aurais mérité un trophée à mon nom ! Difficile de dire ce qu'il faudrait graver sur la plaque, mais tout ce remue-méninge appelait une récompense.

D'autant plus qu'après dix ans sans nouvelles de ma mère, j'avais le mince espoir de la revoir ce jour-là.

Mon regard se fixa au loin alors que des souvenirs refaisaient surface, amenant avec eux une douleur familière.

Je lui avais envoyé une invitation pour l'inauguration, histoire de renouer le contact. Mais j'allais sûrement être déçue. Surtout si elle était encore sous le joug de mon beau-père et de ses poings.

Pour écarter de mes pensées ce sujet épineux, je regardai le maire s'éloigner, avant d'en revenir à l'examen de ma devanture.

Sous l'enseigne, la partie droite était réservée aux prix, publicités, promotions, tandis que dans la vitrine de gauche, j'avais installé la baignoire sur pieds que j'avais passé plusieurs jours à rénover pour qu'elle corresponde exactement à celle de mes rêves. Pour le moment, elle servait de rappel à mon enseigne, mais bientôt, elle connaîtrait son heure de gloire.

Ressentant une pointe d'excitation, je retrouvai Steve dans la boutique, assis dans un coin avec un livre de fantasy dans les mains. Il connaissait déjà son rôle et paraissait désireux de faire de son mieux.

Je passai dans la deuxième partie du magasin, celle que j'avais surnommée l'antichambre. Là aussi, tout semblait fin prêt. À l'entrée se trouvaient les plumes et autres sextoys *soft* tandis qu'au fond se trouvaient les plus *particuliers*, comme les menottes. Ces deux catégories étaient séparées par toute une gamme de vibromasseurs et d'accessoires. Je ne vendais que des produits mignons et gentillets, ici, pas de colliers cloutés ni de bâillons.

La politique de ma boutique était de se faire plaisir en prenant soin de soi, pas de prendre son pied à tout prix.

J'inspirai un grand coup avant de vérifier ma tenue. Comme d'habitude, j'avais opté pour un jean avec des talons confortables. Mon débardeur court dévoilait discrètement le tatouage que j'avais au creux des reins. Marie l'avait qualifié de « féminin », ce qui pour elle voulait dire sexy, mais pas trop.

Mes cheveux étaient relevés en un chignon sage, pour donner une première impression plutôt sérieuse. J'avais légèrement maquillé mes yeux bleus d'un trait d'eye-liner et d'une touche de mascara. Pour détourner l'attention de mes cernes – déjà bien camouflés – j'avais choisi un rouge à lèvres vif.

Après tout, j'ouvrais une boutique de beauté et de sextoys, je me devais donc de jouer la carte de la sensualité.

— Fanny !

Steve essayait d'attirer mon regard vers la porte d'entrée.

— Les premiers clients, ajouta-t-il le plus discrètement possible.

Nerveuse, je jetai un dernier coup d'œil à ma tenue pour vérifier que l'ensemble était présentable. Une dernière

inspiration profonde, et je sortis de l'antichambre pour me diriger vers un groupe de trois femmes.

— Bonjour, je suis Fanny, la gérante, me présentai-je en tendant la main vers la plus proche.

Je tentai de retenir leurs prénoms et leur proposai de manger ou de boire quelque chose. Une fois servies, je les invitai à faire le tour du magasin et à ne pas hésiter à me poser des questions. Ce n'était pas ce jour-là que j'allais conclure mes premières ventes, mais je devais profiter de la situation pour attiser la curiosité de ces potentielles clientes.

Une heure plus tard, une quinzaine de femmes étaient passées par la boutique. Certaines s'étaient laissé tenter par des produits de beauté alors que d'autres s'étaient contentées de poser quelques questions en lorgnant l'antichambre.

Une jeune femme rousse faisait tourner son vin dans son verre, le regard perdu dans le vague, cherchant sûrement à prendre son courage à deux mains pour aller fureter à l'arrière, parmi les jouets coquins. Impossible d'aller lui parler pour la pousser à entrer. Elle risquerait de se braquer et de garder une mauvaise image de ma boutique. En revanche, je pouvais lui rappeler qu'elle n'était pas obligée de venir accompagnée.

Je pris un plateau sur le buffet et m'approchai d'elle avec un sourire que j'espérai engageant.

— Un petit-four ?

Elle accepta en rougissant.

— N'hésitez pas à m'appeler, si je peux vous renseigner.

— Merci, dit-elle.

— Et si d'autres questions vous viennent plus tard, vous pourrez toujours revenir. Seule.

Elle me fixa un instant avant de reporter son attention sur sa mini-bouchée à la reine.

— Oui, bien sûr.

Je hochai la tête et m'en allai proposer des amuse-bouches aux autres convives.

Deux femmes d'environ quarante ans me demandèrent des informations sur une crème à base de noix de coco, avant de se décider pour une huile à la lavande.

— J'adore la deuxième partie de votre magasin, déclara l'une d'entre elles en saisissant l'anse du sac contenant son flacon. Je reviendrais certainement pour y fouiner en toute discrétion.

— Vous serez la bienvenue, répondis-je en souriant.

J'encaissai son amie, et bientôt elles laissèrent la place au maire, à son épouse et à une femme plus âgée.

— Navré de me présenter si tard, mademoiselle Versin, mais j'ai été retenu plus longtemps que prévu.

Après l'avoir invité à se servir au buffet, je me tournai vers les deux femmes qui l'accompagnaient :

— Si vous avez la moindre question, je me tiens à votre disposition.

Combien de fois avais-je répété cette phrase dans la journée ? J'avais les joues crispées à force de sourire, et j'étais encore bien loin d'être tirée d'affaire ! De son côté, Marie veillait à ce que je reste professionnelle et à ce que mon excentricité ne transparaisse pas trop. Ce qui, pour l'instant, était chose facile. Les visiteurs s'étaient révélés avenants et curieux. Bien sûr, les questions portaient essentiellement sur

les produits de beauté, mais bientôt viendraient celles sur les jouets de l'antichambre.

— Vous ne pensez tout de même pas que je vous ai attendue, Mademoiselle, pour me laver et prendre soin de moi ! grommela la mère de M. Lobarde en se dirigeant vers les étagères du fond.

Finalement, j'allais quand même devoir faire attention à ne pas m'emporter...

Ravalant une pique bien sentie, je fis un petit signe de tête au couple pour les assurer que je n'avais pas pris l'insulte à cœur. Je devais être irréprochable aujourd'hui, et ce n'était pas cette femme en pantalon à pinces et chemisier qui me ferait perdre mon sang-froid.

— Qu'est-ce que c'est que cette farce ? s'écria la mégère en revenant vers nous.

— Une crème pour le corps à base d'ingrédients d'origine naturelle, répondis-je avec un sourire commercial.

— Des ingrédients d'origine naturelle, répéta-t-elle en pinçant la bouche.

Cette femme allait être un vrai bonheur ! En plus d'avoir l'air coincée, elle semblait persuadée de sa propre importance. Pensait-elle qu'être la génitrice du maire lui donnait des privilèges, ou qu'elle était naturellement au-dessus du commun des mortels ?

— Sornettes !

Difficile d'exprimer plus clairement son mépris. Elle n'était pas près de remettre les pieds ici – ce qui ne serait pas plus mal, vu le nombre de clientes que risquait de me coûter son cinéma. Mais c'était sans compter son influence, il s'agissait malgré tout de Mme Lobarde.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'accepter ce genre de magasin dans notre village ? s'emporta-t-elle contre son fils.

— Je sais que tu aurais préféré le toiletteur, mais il aurait attiré beaucoup moins de visiteurs dans le village, répondit-il avec indifférence.

Un toiletteur ? Mon dossier pour ce local avait été en compétition avec un coiffeur pour chiens ? J'avais enfin la raison pour laquelle ce petit bout de femme tout racorni m'avait prise en grippe : Médor n'aurait pas son brushing quotidien.

— Parce que tu crois que des gens vont se déplacer pour des produits de beauté hippies ?

— D'origine naturelle, rectifiai-je.

— C'est du pareil au même, Mademoiselle ! répliqua-t-elle. Dois-je vous rappeler que le pétrole est lui aussi un produit naturel ?

Mon sang-froid fondait comme neige au soleil. Je m'apprêtai à répondre vertement à cette folle furieuse, quand une main se posa sur mon bras pour me tirer en arrière. Sentant la menace, Marie m'écartait de cette maudite femme.

— Évite de commettre un meurtre le jour de l'ouverture ! murmura-t-elle en me poussant vers Steve.

— Tu as entendu ? lui demandai-je, passablement énervée.

— Tout le monde a entendu...

Autour de moi, les gens se passionnaient curieusement pour leur verre, leur assiette ou, à défaut, pour leurs mains. Cette sorcière allait ruiner mon lancement avec ses commentaires de...

— Et arrête de l'insulter dans ta tête ! chuchota Marie avec un petit rire. On peut lire la liste des tortures que tu prévois sur ton visage.

Je pris une coupe de champagne que je vidai d'un trait. Il fallait que je retrouve mon sang-froid pour éviter de lui sauter à la gorge dès qu'elle aurait le dos tourné.

— Et puis elle n'est pas encore allée dans l'antichambre.

J'ouvris de grands yeux, priant pour que cela n'arrive pas. En tout cas, pas aujourd'hui, devant témoins. Imaginez le scandale !

Malheureusement, mon pire cauchemar se réalisa bientôt.

— Quelle horreur ! Qu'est-ce que c'est que ça ? vociféra la gorgone en passant devant un Steve abasourdi.

Merde ! J'aurais dû lui dire d'empêcher non seulement les mineurs, mais aussi cette bonne femme de pénétrer dans l'antichambre.

Elle se tenait maintenant à côté du buffet, et de son fils, un godemichet rose fluo à la main. Si le nom et l'usage de l'objet ne faisaient pas de doute, personne ne s'empressa de lui répondre. Et à en croire son expression scandalisée, ce n'était pas non plus un mystère pour elle. Il ne manquait plus que le pénis en plastique se mette en mouvement pour que le ridicule de la situation soit complet.

Je tentai de réprimer un sourire à l'idée de voir Mme Lobarde dans sa tenue chic en train de pousser des cris hystériques, un vibromasseur allumé dans la main. Peut-être aurais-je le temps de sortir mon téléphone et de filmer la scène...

— Mais qu'ai-je fait au bon Dieu ? se lamenta-t-elle en menaçant le maire, puis sa femme, avec le sextoys. Comment a-t-il pu me donner un fils qui promet l'onanisme dans son propre village ?

Elle porta sa main à sa bouche tandis que sa belle-fille se détournait, visiblement pour cacher son sourire. J'étais à deux doigts d'applaudir tant la sorcière était convaincante dans le rôle de la femme trahie par la chair de sa chair. Heureusement que Marie était là pour me retenir.

— Tiens-toi bien ! me chuchota-t-elle à l'oreille.

— Seigneur, dites-moi ce que j'ai fait de mal pour mériter un tel fils ! s'exclama-t-elle en lâchant le vibromasseur sur la table du buffet.

— Tu as fini ? demanda le maire calmement.

— Comment le diable a-t-il réussi à acheter ton...

— Maman !

Elle se tut enfin et tenta de gagner quelques centimètres en se redressant, tandis qu'il poursuivait :

— Ce sont des objets presque banals à notre époque !

— Ton frère...

— Mon frère sait ce que c'est ! la coupa le maire.

Mlle Versin est une personne responsable qui tient un commerce honnête.

— À prôner l'onanisme, vous vous retrouverez en enfer ! hurla Mme Lobarde dans ma direction.

— Oh, mais avec plaisir, répondis-je tout en m'amusant de mon jeu de mots.

Voyant qu'elle regardait toutes les femmes encore présentes dans ma boutique pour les prendre à parti, je me pressai d'attirer de nouveau son attention sur moi :

— Et si je peux y emporter mes crèmes et quelques-uns de mes jouets, il me brûle d'y aller !

J'entendis des petits rires çà et là, mais personne ne bougea réellement, certainement par crainte d'attirer l'attention de la matriarche. Cette dernière quitta aussitôt

le magasin, furieuse, sans pour autant que l'atmosphère retrouve sa légèreté. Rapidement, il ne resta plus que Marie et Steve.

— On dirait bien qu'avec cette opération petits-fours... je suis cramée, dis-je.

— Fanny...

— Il est peut-être encore temps d'appeler mon ancien patron pour reprendre mon poste, l'interrompis-je.

— Tu détestais cette usine...

— Je n'aimais pas développer des produits de beauté totalement artificiels, corrigeais-je.

— Et puis, tu as toujours dit qu'il fallait démocratiser les sextoys.

— Je devais être bourrée ce jour-là, grommelai-je.

— Arrête de faire ta Calimero et vends du rêve à ces femmes !

Vendre du rêve à ces femmes ?

Oui, mon but premier était d'aider les femmes à se sentir mieux dans leur peau et cela en utilisant des produits les moins chimiques possible. Mais je n'étais pas commerciale, je n'avais pas fait d'études dans ce domaine. Non, j'avais juste suivi mon instinct, et là tout de suite, il me criait de faire marche arrière.

— Tu veux laisser Mme Lobarde gagner ? me demanda Marie avec un petit sourire en coin.

— Pas question !

Si seulement ma mère était venue. Elle m'aurait au moins épargné le sentiment d'être abandonnée une nouvelle fois.

OPÉRATION BUNNY

Une semaine plus tard, ma motivation avait pris du plomb dans l'aile. Je n'avais pas chuté dans la déprime au point d'appeler mon ancien employeur, mais mon niveau d'optimisme dépendait essentiellement de ma dose quotidienne de mojitos. À ce rythme, j'étais partie pour finir alcoolique avant la fin de l'année.

— Tu peux le faire, m'encourageai-je en jetant un coup d'œil au déguisement étalé sur mon lit.

La phase deux de ma campagne de publicité démarrait ce jour-là. J'avais loué un costume depuis des semaines pour être sûre que tout serait prêt, mais je commençais à douter sérieusement.

L'idée de me déguiser en lapin pour rappeler le logo de Bio-soins ne manquerait pas de faire parler de la boutique. À condition de ne pas friser le ridicule, façon Bridget Jones. J'avais distribué des tracts promettant une réduction de dix pour cent à toute personne parée d'oreilles en peluche.

— Je vais mourir de honte...

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Sextoys et bulles de savon
Mily Black



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

